



Théories du multiculturalisme Un parcours entre philosophie et sciences sociales

Par Fistetti Francesco, La découverte, 2009

Cet ouvrage fait le point des recherches sur le multiculturalisme et tente de poser les bases de ce que peut être aujourd'hui une société planétaire pluriculturelle. Comment élargir à l'échelle du monde commun le projet du vivre ensemble avec nos différences, dans la confrontation, le dialogue, le conflit –et non pas la guerre–, un conflit respectueux de l'autre et constructif. Une question qui n'est autre que celle de la démocratie.

L'auteur passe d'abord en revue les courants et théories des *Subaltern Studies*. Elaborée à partir de l'histoire de l'impérialisme occidental et de l'époque coloniale, la notion de subalternité désigne aujourd'hui plus largement toute forme de marginalité, discrimination, domination, oppression. Le point commun est la construction du dominé par le dominant en fonction de ses propres critères et intérêts. Cette construction pose comme naturelle la supériorité du dominant et pense le dominé dans la comparaison, en termes d'altérité défectueuse, imposant un cadre de pensée dont les subalternes ne peuvent se dégager lorsqu'ils veulent faire entendre leur voix. Dès lors, comment ceux-ci peuvent-ils s'exprimer et construire un discours alternatif ? Et qui, parmi eux, peut s'exprimer ? Le peuple ou seulement les élites parlant en son nom ?

Du point de vue pratique, il faut d'abord déconstruire le discours dominant. Il faut ensuite prendre en compte, reconnaître, respecter comme autant de formes d'expression les pratiques des cultures dominées, y compris lorsqu'elles ne sont pas verbalisées. Une telle démarche implique de se dégager de tout ethnocentrisme. Et donc de tout jugement de valeur global à partir d'un élément que notre morale réprouve (excision, par exemple). L'auteur n'exprime pas de position absolue face à ce type de situation qu'il qualifie de « limite » ; mais il insiste, dans les sociétés multiculturelles, sur la nécessité du respect de la norme dominante. Le multiculturalisme n'est donc pas une juxtaposition étanche de communautés régies chacune par ses propres règles, mais bien le partage d'un espace commun non exclusif des spécificités, sous réserve de la compatibilité de ces dernières avec la loi commune. En outre, les cultures échangent, partagent. Si cette communication est quasiment toujours médiatisée par la culture dominante, elle n'en contribue pas moins à un processus de métissage et de transformation des cultures, y compris de la culture dominante (témoin l'évolution de la question homosexuelle aujourd'hui).

L'auteur s'appuie sur la théorie de Marcel Mauss sur le don, qui substitue à la guerre l'échange régulé –mais non marchand– et permet la vie sociale. Il pose la nécessité d'une sacralisation des relations humaines qui, au-delà de la foi des uns et des autres, interprète « l'amour du prochain [...] dans une perspective laïque », par la nécessité du « soin de l'autre comme une obligation que l'on s'impose à soi-même ». Tout individu a donc le droit de choisir ses affiliations, ce qui implique que la culture dominante laisse s'exprimer les cultures minoritaires, mais aussi qu'il ne soit pas assigné à une culture donnée comme étant la sienne et qui l'emprisonne. En outre, pour que la diversité perdure, l'auteur préconise un traitement inégalitaire mais équitable : discrimination positive et, à l'échelle mondiale, redistribution inégalitaire de la richesse en fonction des besoins et sans contrepartie.

Le point de vue philosophique sur des questions généralement abordées sous l'angle anthropologique apporte un éclairage extrêmement intéressant. Les préconisations pour la mise en œuvre d'une démocratie multiculturelle, cependant, laissent le lecteur sur sa faim quant à la question de l'invention d'un discours subalterne, théorisée pourtant de façon prometteuse au début de l'ouvrage.